

Chapitre V

FAIS CONFIANCE AU SEIGNEUR, AGIS BIEN

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment nous semions en faisant le bien. Nous allons essayer de préciser dans quel esprit nous devons le faire pour que nos efforts pour « poursuivre » inlassablement « la justice » (cf. 1 Tm 6, 11) puissent porter tout leur fruit de salut.

1. Obéir dans l'espérance

« **Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle (...)** Pour le juste avoir peu de bien vaut mieux que la fortune des impies. Car le bras de l'impie sera brisé, mais le Seigneur soutient les justes. (...) Espère le Seigneur et garde son chemin : il t'élèvera jusqu'à posséder la terre ; tu verras les impies déracinés » (cf. Ps 36, 3.16.34). Nous avons vu la dernière fois comment nous devons faire le bien dans l'esprit du semeur qui attend la récolte. Si nous faisons le bien dans un esprit d'obéissance et de fidélité à Dieu, alors nous demeurons dans son amour selon la promesse du Christ : « Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour ... » (cf. Jn 15, 10). Unis à Dieu dans l'obéissance de la foi nous portons cette obéissance à sa perfection en la vivant dans nos actes. L'action concrète devient le lieu d'une union plus profonde encore qui nous rend aptes à porter un fruit véritable, au-delà de l'efficacité immédiate de ce que nous faisons. Nous vivons notre obéissance à la loi divine dans nos actes comme un « sacrifice »¹ qui nous garde unis à Dieu, qui nous enfonce dans une attitude d'abandon filiale. Nous la vivons dans une espérance aveugle en Celui « d'où vient notre fruit » (cf. Os 14, 9). « Mets en Dieu ta confiance et il te viendra en aide, **suis droit ton chemin et espère en lui.** Vous qui craignez le Seigneur, **comptez sur sa miséricorde**, ne vous écarterez pas, de peur de tomber. Vous qui craignez le Seigneur, ayez confiance en lui, et votre récompense ne saurait faillir » (Si 2, 6-8).

En faisant le bien, c'est-à-dire en suivant la voie des commandements, nous offrons à Dieu notre bonne volonté² dans le désir de demeurer unis à Lui et nous nous en

¹ « Le Seigneur se plaît-il aux holocaustes et aux sacrifices comme dans l'obéissance à la parole du Seigneur ? Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité, plus que la graisse des bœufs » (Sm 15, 22). Le Siracide dit encore d'une manière plus explicite : « **Observer la loi, c'est multiplier les offrandes**, s'attacher aux préceptes, c'est offrir des sacrifices de communion » (35, 1)

² Dieu s'en contente quelque soit la pauvreté de nos réalisations, le peu d'efficacité de nos efforts comme la petite Thérèse le montre : « Avez-vous lu ce qui est rapporté dans la vie du Père Surin ? Il

remettons à sa miséricorde. Nous semons « en terre » et nous « comptons sur sa miséricorde » pour qu'il « donne la pluie pour la semence » (cf. Is 30, 23), qu'il rende féconde l'offrande de notre obéissance. Il nous faut apprendre à suivre les commandements fidèlement, à remplir notre devoir d'état comme d'humbles et pauvres serviteurs par eux-mêmes « inutiles » puisqu'ils ne font que semer et que c'est Dieu « qui donne la croissance » (cf. 1 Co 3, 7) : « **Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devions faire** » (Lc 17, 10). Autrement dit il ne suffit pas d'obéir, de « garder l'intégrité » (Ps 36(37), 37), il faut vivre cette obéissance dans une espérance pleine d'humilité et de confiance en Dieu³. C'est cela qui donne sa valeur réelle, sa fécondité divine à notre pureté morale.

2. Qui sème dans les larmes ...

« **Qui sème dans les larmes, moissonne dans la joie** : il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ; il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes » (Ps 125(126), 5-6). Sur ce chemin de l'obéissance à la loi divine, il y a place pour **l'épreuve** : elle est **nécessaire pour « vérifier » la qualité de notre foi** (cf. 1 P 1, 7), de notre fidélité à Dieu et **parvenir au « plein épanouissement de l'espérance jusqu'à la fin »** (cf. He 6, 11). C'est pourquoi « ne perdez donc pas votre assurance ; elle a une grande et juste récompense. Vous avez besoin de constance, pour que après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiiez de la promesse » (He 10, 35-36)... « Songez à Celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résister jusqu'au sang dans la lutte contre le péché » (He 12, 3). Et encore « Prends ta part de souffrances, en bon soldat du Christ Jésus ... C'est au cultivateur qui travaille dur, que doivent revenir en premier lieu les fruits de la récolte » (2 Tm 2, 3.6). Dieu peut vouloir selon ses « voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33) que ses commandements prennent la forme de la croix, là où leur observation semble en

faisait un exorcisme et les démons lui dirent : « Nous venons à bout de tout, il n'y a que cette chienne de bonne volonté à laquelle nous ne pouvons jamais résister ! » Eh bien ! Si vous n'avez pas de vertu, vous avez une « petite chienne » qui vous sauvera de tous les périls ; consolez-vous, **elle vous mènera au Paradis !** – Ah ! Quelle est l'âme qui ne désire posséder la vertu ! C'est la voie commune ! Mais que peu nombreuses sont celles qui acceptent de tomber, d'être faibles, qui sont contentes de se voir par terre et que les autres les y surprennent ! » (*Conseils et souvenirs*, p. 21-22).

³ Comme l'avait si bien compris la petite Thérèse selon le témoignage de sa sœur Céline : « Un jour que j'avais lu ces paroles dans *l'Ecclésiastique* : « La miséricorde fera à chacun sa place selon le mérite de ses œuvres et selon l'intelligence de son pèlerinage », je lui fis remarquer qu'elle aurait une belle place car elle avait dirigé sa barque avec une sublime intelligence ; mais pourquoi y avait-il *selon le mérite de ses œuvres* ? Elle m'expliqua alors avec énergie que **l'abandon et la confiance en Dieu s'alimentent par le sacrifice**. « Il faut, me dit-elle, faire tout ce qui est en soi, donner sans compter, se renoncer constamment, en un mot, prouver son amour par toutes les bonnes œuvres en son pouvoir. Mais à la vérité, comme tout cela est peu de chose ... **il est nécessaire, quand nous aurons fait tout ce que nous croyons devoir faire, de nous avouer des « serviteurs inutiles » espérant toutefois que le bon Dieu nous donnera, par grâce, tout ce que nous désirons**. C'est là ce qu'espèrent les petites âmes qui « courent » dans la voie d'enfance : Je dis « courent » et non se « reposent » » (*Conseils et souvenirs* p. 50).

contradiction avec nos intérêts propres. L'obéissance revêt alors plus que jamais valeur de sacrifice dans l'offrande de notre vie à Dieu en union avec le sacrifice du Christ : « Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais **qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera** » (Mc 8, 35-38).

Vouloir sauver sa vie, ce peut être fuir la souffrance à tout prix là où l'amour et l'observation de ses exigences semblent impuissants à nous protéger du mal. En ce sens saint Paul dit : « Sans rendre à personne le mal pour le mal, ayant à cœur ce qui est bien devant tous les hommes ... laissez agir la colère ... Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 17.21). Suivre inlassablement la route du bien, c'est accepter de **n'avoir pas d'autre moyen que l'amour**⁴. Vouloir sauver sa vie, cela peut signifier aussi, plus subtilement, céder au besoin de faire des choses, de « grandes choses » pour Dieu « par lassitude de nos âmes » au lieu de rester fidèle à la parole du Seigneur⁵, à son devoir d'état, à sa « besogne » (cf. Si 11, 21). En ce sens on peut entendre l'avertissement du Christ : « Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? ... Alors je leur dirai en face : « Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Mt 7, 22-23). Dans un cas comme dans un autre, l'homme est tenté, pour réussir sa vie, de **sortir de la dépendance filiale vis à vis de Dieu**, de cette « passivité aimante » qui s'exprime concrètement par une obéissance inconditionnelle à la volonté divine⁶. Il est tenté de la faire à partir d'un « calcul », d'un raisonnement sur les conséquences « prévisibles » de son action en sortant de la confiance et de l'abandon à Dieu, qui peuvent, seuls, nous donner la force de miser inconditionnellement notre vie sur l'amour et l'obéissance.

Inversement, « perdre sa vie à cause du Christ et de l'Évangile », ce peut être « résister jusqu'au sang dans la lutte contre le péché » et sauver ainsi notre vie « par la constance dans le bien » (cf. Rm 2, 7 et aussi Lc 21, 19). Cela peut signifier aussi, plus subtilement, **faire le sacrifice de ne pas voir les fruits de nos bonnes actions au quotidien**⁷. Semer dans une espérance aveugle, c'est tout parier sur l'amour en

⁴ Les commandements ne sont rien d'autre que les voies que suit l'amour pour agir. Enfreindre les commandements, c'est sortir de la voie de l'amour, que nous le voulions ou non.

⁵ C'est la tentation à laquelle Saül a cédé, préférant « la graisse des béliers », c'est-à-dire la grandeur de l'action à l'obéissance elle-même.

⁶ Le Christ a voulu connaître et vaincre cette tentation pour nous au désert. Comme l'explique le catéchisme : « À la fin de ce temps, Satan Le tente par trois fois **cherchant à mettre en cause son attitude filiale envers Dieu**. Jésus repousse ces attaques qui récapitulent les tentations d'Adam au Paradis et d'Israël au désert ... Jésus est le nouvel Adam, resté fidèle là où le premier a succombé à la tentation. (...) le Christ se révèle comme le Serviteur de Dieu **totalelement obéissant à la volonté divine**. En cela, Jésus est vainqueur du diable ... » (CEC, n° 539).

⁷ Ce qui est difficile, c'est de tenir bon dans la durée comme la petite Thérèse nous le laisse entendre : « Jusqu'à l'âge de quatorze ans, me confia-t-elle, j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur, je n'en recueillais pas de fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses. **Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits**, c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de vos bons désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. **En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme** » (*Conseils et souvenirs*, p. 33)

acceptant de ne pas voir la fécondité de nos actions. « Car notre salut⁸ est objet d'espérance ; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 24-25). Pour entrer dans cette espérance aveugle, il faut nous efforcer, selon le conseil du Christ, de **garder nos bonnes actions cachées à nous-mêmes**⁹ (cf. Mt 6, 3), sans « compter sur elles » (cf. Rm 9, 32), sur leur grandeur (cf. Lc 18, 12) mais sur l'amour seulement, le nôtre¹⁰ et plus radicalement celui de Dieu qui se plaît à élever les pauvres et les petits. Tout en faisant notre possible pour faire de bonnes œuvres, n'ayons pas peur de nous présenter devant Lui « les mains vides »¹¹ : « Il y a des faibles qui réclament de l'aide, pauvres de bien et riches de dénuement ; le Seigneur les regarde avec faveur, il les relève de leur misère ... N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre » (cf. Si 11, 12. 21).

3. Chercher d'abord l'obéissance dans l'attente de l'Esprit

« Espère le Seigneur et garde son chemin » (Ps 36(37), 34). Ce qui plaît à Dieu dans toutes nos démarches, c'est la pureté de l'espérance avec laquelle nous les entreprenons. En réalité Dieu ne nous demande pas de « réussir » même si nous devons faire notre possible pour cela en « nous occupant bien de notre besogne »¹² (cf. Si 11, 20). Il faut plutôt nous à exercer à considérer tout comme matière à obéissance, à sacrifice. En toutes nos tâches, Dieu nous demande en effet de « chercher d'abord son Royaume et sa justice » (cf. Mt 6, 33) en « nous appliquant à faire toujours avec le plus grand abandon sa volonté »¹³. « **Ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu** » (1 Co 7, 19), ce qui compte, c'est de demeurer fidèle à

⁸ C'est-à-dire aussi notre fécondité puisque Dieu « rendra à chacun selon le fruit de ses œuvres » (cf. Jr 17, 10).

⁹ « Vous êtes dans le faire valoir, vous ! Il y en a beaucoup qui exercent ce métier-là, moi, je m'en garde bien, j'aurais peur de ne pas assez gagner. Au contraire, **je cache autant que possible ce que je fais et je le mets à la banque du bon Dieu sans m'inquiéter si cela rapporte ou non** » (*Conseils et souvenirs*, p. 31-32)

¹⁰ « Les autres se présenteront au ciel avec leurs instruments de pénitence et moi avec une chaufferette, me dit-elle, mais **c'est l'amour et l'obéissance qui, seuls, comptent ...** » (*Conseils et souvenirs*, p. 64)

¹¹ Selon la célèbre expression de Thérèse dans son acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux : « Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas Seigneur, de compter mes œuvres ».

¹² C'est ce que sainte Thérèse enseignait à sa sœur Céline : « Elle essayait de combattre en moi l'empressement dans les affaires, le désir de trop bien faire, la vive peine que je ressentais quand je n'avais pas réussi à mon gré, en un mot, le tracassé que je me donnais pour l'ouvrage : “Vous n'êtes pas venu ici me disait-elle, pour abattre beaucoup de besogne. **Il ne faut pas non plus travailler pour réussir**. Vous occupez-vous de ce qui se passe dans les autres Carmels ? Si les religieuses sont pressées ou non ? Leurs travaux vous empêchent-ils de prier, de faire oraison ? Eh bien, vous devez vous exiler de même de votre besogne personnelle, **y employer consciencieusement le temps prescrit, mais avec dégageant de cœur**” » (*Conseils et souvenirs*, p. 74).

¹³ Selon l'expression de la petite Thérèse : « Oh ! Qu'elle est douce la voie de l'Amour !... Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon la volonté de Dieu !... » (*Ms A*, 84v°).

son amour dans une obéissance humble et confiante à sa volonté jour après jour. Le reste – c'est-à-dire ce dont nous avons besoin pour mener à bien notre travail – est donné « par surcroît » (cf. Mt 6, 33) selon la promesse du Christ : « Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? De quoi allons-nous nous vêtir ? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. **Cherchez d'abord son Royaume et sa justice**, et tout cela vous sera **donné par surcroît** » (Mt 6, 31-34).

Ne cherchons pas avec inquiétude comment nous allons pouvoir réussir à accomplir telle ou telle chose mais suivons d'abord la route de « l'obéissance à la justice » (cf. Rm 6, 16) en collant à la volonté de Dieu instant après instant. « Ainsi donc, mes bien-aimés, avec cette obéissance dont vous avez toujours fait preuve ... **travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut** : aussi bien Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins. **Agissez en tout sans murmures ni contestations**, afin de vous rendre irréprochables et purs ... » (Ph 2, 12-14). En réalité dans les choses que nous avons à faire nous ne travaillons pas d'abord à la chose même mais à notre salut : là est la fécondité véritable de nos vies. C'est la raison pour laquelle nous sommes « esclaves de l'obéissance » (cf. Rm 6, 16) et non de la réussite. L'unique absolu est de faire la volonté de Dieu, de demeurer dans son désir. Faire le bien jour après jour « sans murmures ni contestations », c'est tout autre chose que d'arriver à « bien faire »¹⁴. Nous savons néanmoins que si cette réussite est « au profit de ses bienveillants desseins », Dieu « opérera en nous le vouloir et l'opération même » afin que nous puissions bien accomplir notre ouvrage. Il est, en effet, « assez puissant pour nous combler de toutes sortes de libéralités afin que possédant toujours et en toute chose tout ce qu'il nous faut il nous reste du superflu pour toute bonne œuvre ... »¹⁵ (cf. 2 Co 9, 8)

« Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » D'une autre manière on peut dire ici que l'obéissance à la volonté divine quand elle est vécue dans une espérance humble et confiante attire l'Esprit Saint sur nous, cet Esprit **que Dieu donne à ceux qui Lui obéissent** (cf. Ac 5, 32). En « poursuivant » toujours d'abord « la justice » (cf. 1 Tm 6, 11), nous prononçons notre fiat intérieur dans l'attente du secours de l'Esprit Saint. Nous nous disposons à le recevoir en suivant tout droit notre chemin : « **Que tes yeux regardent en face, que tes regards se dirigent droit devant toi**. Aplanis la piste sous tes pas et que tous tes chemins soient bien affermis. Ne dévie ni à droite ni à gauche, écarte ton pied du mal » (Pr 4, 25-27) car « la route des justes

¹⁴ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avait une claire conscience de cela comme elle le montre à propos de son « rêve » de quitter son « cher Carmel » : « Ah ! Ce n'est pas dans l'intention de rendre des services au Carmel qui voudrait bien me recevoir, que je quitterai tout ce qui m'est cher ; sans doute, **je ferai tout ce qui dépend de moi**, mais je connais mon incapacité et je sais qu'en faisant de mon mieux je n'arriverai pas à bien faire, n'ayant comme je le disais tout à l'heure aucune connaissance des choses de la terre. **Mon seul but serait d'accomplir la volonté du bon Dieu, de me sacrifier pour Lui de la manière qu'il lui plairait** » (Ms C, 10v°).

¹⁵ En ce sens la petite Thérèse disait : « Vous savez bien que moi je suis pauvre mais le bon Dieu me donne à mesure tout ce qu'il me faut » (*Conseils et souvenirs*, p. 63).

Savoir semer, puis récolter

est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour » (cf. Pr 4, 18). Si nous tenons bon jusqu'à la fin la lumière et la force divine dont nous avons besoin nous seront données « sur le moment » (cf. Mt 10, 19). Nous ne risquons pas de nous perdre, de nous égarer : « la justice de l'homme honnête rend droit son chemin » (Pr 11, 5).